

Vœux 2016

Oui, ce sont bien des vœux pour 2016. Je pourrais vous dire que j'ai un peu attendu pour voir si cette nouvelle année se comportait mieux que la précédente mais que, devant ses hésitations, je me suis décidé. La vérité est tout uniment que je ne sais pas très bien maîtriser le temps, mais ça la plupart d'entre vous le saviez déjà. Alors tant pis, vous allez recevoir ces vœux en février, puisque je les écris le 31 janvier 2016.

Norbert Paquel
Margerie-Hancourt / Paris

[Contrairement à ce que certains pourraient croire, je ne suis pas mort, et même pas retraité.]

Amis, compagnons de route ou de rencontre
Maîtres ou élèves, collègues et parfois rivaux
Malgré l'effondrement de beaucoup de certitudes
Malgré les horreurs accumulées
Malgré les menaces qui pèsent
Malgré les drames qui ont frappé certains d'entre nous
Malgré aussi les bonheurs et les succès
et aussi à cause de tout cela
Rassemblons nous
et fabriquons une....

Meilleure année 2016



Oui, je sais, c'est ma petite fille.

Bien sûr, comme tout nouveau grand-père, je suis un peu gâteux. Pourtant, ce n'est pas pour ça que je vous envoie cette photo.

La raison est qu'elle représente l'avenir et qu'elle ne sait pas encore, à deux ans, que le monde va souvent bien mal. Or, son air résolu à sa première promenade sur un poney est rassurant.

Beaucoup d'enfants souffrent aujourd'hui. Souhaitons qu'avec eux, les nôtres sauront repartir vers des avenir meilleurs.

Et, un coup d'œil sur notre vie de 2015 et déjà 2016 :

Vœux sur un mode rural ou rurbain à la fin d'une année qui a eu son pesant de drames et de catastrophes pour les uns, de start-up et de produits nouveaux pour les autres, de difficultés, de peines et de joies pour maintenant la plupart.

Simplement une journée d'un vieux consultant toujours aussi critique et politiquement incorrect (quel que soit le point de vue).

Une journée banale

La journée a été rude. Dès mon réveil, j'ai dû rassurer mon iPhone qui avait perdu mes lunettes et s'inquiétait de ne pas me voir réagir (elles ont un objet connecté N..... - pas de pub ici, merci). Sitôt un petit-déjeuner rapidement avalé après avoir consulté mon doseur de sucre, comme plus de 3 millions de mes concitoyens (quel marché pour N.... - pas de pub ici - je devrais négocier ça dans mes prochains vœux), j'ai été informé de quelques paramètres importants par mon mobile (tout ragaillardisé par une nouvelle application), qui en a profité pour me délivrer des nouvelles flash sur les différents drames du monde et les derniers résultats de la coupe de pelote basque par les expats en Chine.

Jusque là, tout se déroulait donc au rythme habituel mais c'était sans compter sur les marqueteurs du charity business, qui, s'étant rendu compte de la baisse des rentrées en fin d'année malgré des gains fiscaux alléchants (il vous reste trois jours...) se sont aperçus qu'il allait falloir recruter ceux qui n'avaient pas fait leur devoir en leur expliquant qu'il y avait intérêt à donner dès janvier. Heureusement, certains passent par un système d'abord automatique et on peut rapidement couper le sifflet à ces saletés de robot. Las, les autres tablent sur l'humain et quelques sollicitations me sont donc venues de pays divers, ce qui donne une touche de dépaysement matinal après tout sympathique. N'étant pas du genre à m'en prendre à ces braves correspondants, j'ai glissé quelques excuses en jurant d'aller sur leur site aussi vite que je pourrais en taper l'adresse.

Comment voulez vous que, pendant ce temps, j'aie débrouillé les deux cent vingt sept messages arrivant vers mes divers alias. Cela oblige à un rythme sévère : balancer cent sept spams, ne pas cliquer par erreur sur le virus planqué dans une alerte urgente, classer les choses importantes dans une boîte Urgence, aller sur Google voir ce que lui a considéré comme spam et y trouver l'invitation à une conférence intéressante mais il y a deux jours, effacer aussi au passage les messages ayant dépassé leur durée de conservation dans la boîte Urgence ci-dessus évoquée. Enfin, signer pas mal de pétitions toutes plus justifiées les unes que les autres, à une vitesse telle que parfois le clic se trompe de message et que je serai compté parmi les soutiens des pires horreurs. Il est urgent qu'un site de choix des pétitions et des demandes de soutien charitable soit mis en place - pourquoi pour les hôtels, pour les avions et autres loisirs et pas pour ce qui vient du cœur ? L'heure du déjeuner arrivant, je n'avais pas eu le temps de faire mon travail, ce qui explique sûrement plusieurs messages de clients au demeurant sympathiques mais dont je suppose connaître le contenu, de fait mauvais pour mon confort mental personnel.

Vers ces vœux

Avant de me consacrer à un client ou à quelque ambitieux projet, je m'aperçois que la fin du mois de janvier approche dangereusement et quelque chose me chagrine. J'ai vu passer beaucoup de cartes électroniques provenant d'amis inconnus souhaitant me vanter qu'une voiture qui un moyen de protéger ma maison de gens masqués à l'air féroce, qu'une douche magique remplaçant ma baignoire, un monte escalier, une mutuelle souhaitant se ruiner pour moi, un contrat d'assurance décès. Tous ces gens me souhaitent une heureuse année et la paix de l'âme une fois équipé de leur système. Pourtant, au milieu de tout cela, j'ai aussi vu des vœux

personnels et je m'aperçois que je n'ai pas encore envoyé de vœux à mes amis, mes relations de travail que j'estime, tous ceux que ma vie familiale, ludique ou professionnelle m'a permis et me permet encore de rencontrer.

Ou en suis-je (pour ceux qui me croient mort)

J'ai quelques activités nouvelles, outre mon humble travail de consultant (pour les personnes intéressées, voir mon adresse en bas, les tarifs sont raisonnables).

J'ai substitué des tâches sérieuses à d'anciennes habitudes douteuses (sieste, cinéma, feuilletons, promenades etc.).

D'abord je suis maintenant grand-père.

Ensuite, à l'âge où les autres seniors, inquiets ou nostalgiques de la pollution urbaine, reviennent en ville depuis une maison de campagne dangereusement éloignée des services d'urgence, j'ai avec ma chère épouse (une sainte femme) acheté une maison, disons un peu ancienne, dans un petit village. Occupés donc à de multiples et imprévus travaux, nous sommes maintenant Abbé et Abbesse (c'était la résidence de quelques bons moines) et nous allons partager notre vie entre Paris et un "Territoire".

Un territoire !

Bonne affaire pour un consultant : je découvre ces contrées mystérieuses, et déjà les incertitudes administratives. Ainsi achetâmes nous en Champagne et hop nous voilà Alcalins ou Alcaloïdes d'adoption, je ne sais encore. Nous découvrons aussi, par exemple, les joies des textes relatifs au SPANC (ah ah vous ne connaissez pas les fosses septiques, je le vois à votre perplexité... et en plus nous en avons deux). Je vois aussi les vrais effets du changement climatique, que certains d'entre vous ne croient pas d'origine humaine tandis que d'autres en sont à doser le CO₂ que chacun de nous expire, au cas où ce serait au dessus de la norme. En tout cas, le va et vient entre les deux univers est saisissant et sans doute plus éprouvant que les aller-retour d'un pilote de ligne transatlantique ou les tourments d'un socialiste devant la question de la nationalité (désolé pour mes amis du PS, je n'ai pu m'en empêcher - je suis un mauvais esprit indécrottable).

Je prends l'exemple du climat : départ de Paris où chacun s'inquiète de possibilité de pluie pendant le week-end, voire la semaine, et se réjouit du beau temps - arrivée dans le territoire, où tout le monde se désole de la sécheresse (deux mois sans pluie). A Paris, je regarde en me levant et me dis « Ah,... il pleut » d'un air sombre. Dans le territoire, je regarde en me levant et me dis « Ah... il ne pleut pas » d'un air tragique (arbustes en danger). Cerise sur le gâteau : ces idiots d'arbre ont bourgeonné en décembre et il n'y aura sans doute pas de cerises cette année me dit on.

Nous découvrons aussi le désert médical, où tout n'est pas si sombre qu'on le craint à Paris, ainsi que le redoutable désert des zones sans couverture haut débit, avec un ADSL capable d'afficher la photo basse définition du petit dernier en moins de deux minutes (si, si). Travailler à cette vitesse exige une grande sérénité. Mais j'ai découvert aussi qu'un village de 200 personnes sait se défendre - des rurbains très informés (pas moi) appuient les protestations de retraités âgés qui utilisent parfaitement le haut débit quand ils sont chez leurs enfants en ville - le village négocie, avec ses voisins, et tous ensemble, ils vont - je veux dire nous allons - nous doter du haut débit. Ainsi rejoindrons nous modestement le monde civilisé des grandes métropoles.

Je ne vous dis pas « A l'année prochaine » mais « A bientôt, espère-je ». Je vous souhaite encore très bonne année 2016, pour vous et ceux que vous aimez, pour vos projets et ce qui vous tient à cœur. Une année que chacun de nous pourra essayer d'améliorer comme il peut, ce serait déjà ça.